









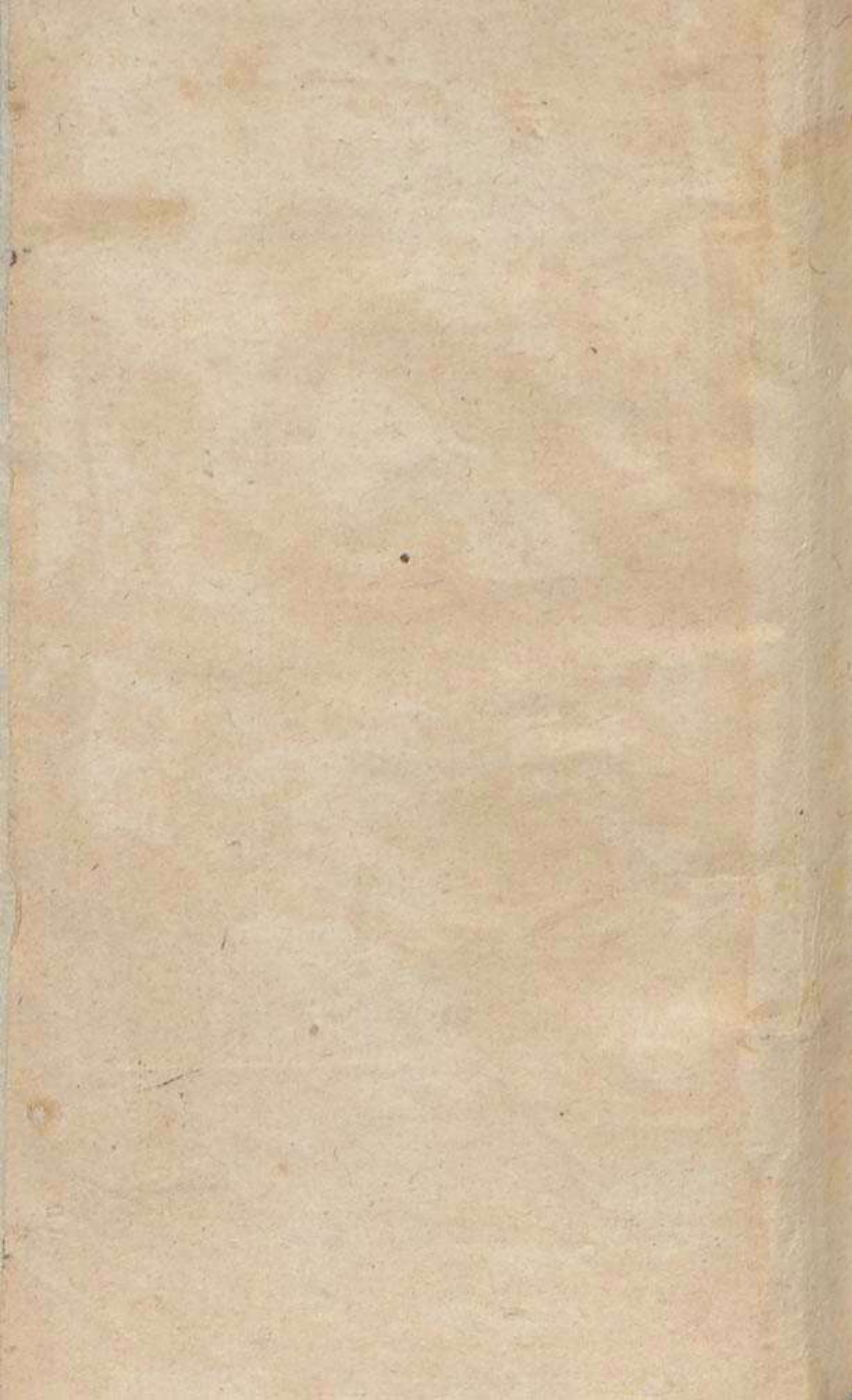
XVII

1163

E-I  

---

57



# TRAITÉ

DE LA

# MONARCHIE

VNIVERSELLE.

POUR RÉPONDRE AUX  
ESPAGNOLS qui osent aleguer  
que le Roy y aspire.



A COLOGNE,

Par PIERRE DV MARTEAU.

M. DC. LXXI.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSICS DEPARTMENT

5712 S. UNIVERSITY AVE.

CHICAGO, ILL. 60637

TEL: 773-936-3700

FAX: 773-936-3701



773-936-3700

5712 S. UNIVERSITY AVE.



# TRAITÉ

DE LA

## MONARCHIE UNIVERSELLE.

POUR RÉPONDRE AUX  
ESPAGNOLS qui osent aleguer  
que le Roy y aspire.

---

*Les Espagnols objectent au Roy  
que Sa Majesté aspire à la  
Monarchie universelle.*

I. **I**E responds en premier lieu;  
Que la terre ne scauroit as-  
sez louer & benir le Ciel, de  
luy auoir fait present en la person-  
A

2 La MONARCHIE *Universelle.*

ne de nôtre incomparable Monarque, d'un invincible Conquerant sans ambition, d'un \* auguste Victorieux sans ressentiment, d'un Triomphateur sans ostentation, d'un Arbitre incorruptible sans passion, d'un magnanime Protecteur sans interêts, d'un Hercule sans fureur, d'un Alexandre sans emportement, & d'un Cæsar sans injustice.

Cette Ame Royale, est tellement sublime, & esleuée, † qu'en regardant de cette region si haute, les païs qu'occupoient les I V premières Monarchies, ils ne luy paroissent que quatre points presque imperceptibles, marquez sur la circonference d'une boule extrêmement petite: de là vient, que ce Prince est persuadé que les vastes

\* Senèque, † Manilius, Ciceron,

& pesantes couronnes accablent les testes qui les portent; qu'il soumet la puissance à la moderation; qu'il estime qu'il est moins beau de regner sur tous les hommes, que de regner sur soy même; qu'il croit qu'il y a plus de gloire d'estre Monarque du petit-Monde, que de l'estre du grand: de là vient qu'il ne se laisse jamais emporter à l'ambition par le triomphant esclat des Armes: Qu'il a la force d'arrester la fougue & l'impetuosité de la victoire au deça de la justice, & de l'empescher de franchir les bornes des premiers desseins qu'il a marquez & publiez: la voix vniuerselle de l'Europe; le tesmoignage irreprochable de l'Allemagne & de l'Italie; la restitution de la Lorraine, d'Orange & d'Avignon, la memoire de ce qui s'est passé en Hon-

4 *La Monarchie Universelle.*

grie, à Erford & à Heydelberg; à Pavie, à Modéne, & à Pise, sont autant d'autentiques preuves, qui refutent ceste illustre & esclattante accusation.

II. Je responds en second lieu, que si par le decez de S.M. Catholique, (car les Princes sont mortels, quoy que les Estats-soient eternels;) je responds dis-je, bien que nous eussions vn tres - legitime droit sur toutes les Couronnes de la Monarchie Espagnolle, que le Roy feroit voir au monde, que c'est quelque chose de plus grand de mespriser les royaumes que de les posséder; d'acquérir des Amis que de gagner des Sujets; que ce ne seroit pas la premiere fois que la Couronne d'Espagne auroit esté vn present & vne liberalité des Roys de France.

III. Je

III. Je responds en 3 lieu, que les Prouinces, qui par l'evidente disposition des Loix municipales, appartiennent à nostre *diuine* Reyne, ne comprennent pas la milliesme partie des Estats de la Monarchie Espagnole : c'est vne verité indubitable que 25 ou 30 lieues qu'a ce pais de largeur, & de longueur, sont vn trop court chemin pour arriuer à vn pais si vaste & si esloigné que la Monarchie; mais auant que de passer outre, je demanderois volontiers qu'est-ce que les Gens appellent Monarchie-universelle, & si le monde tout vieux qu'il est, a vû quelque Monarchie-universelle; car enfin l'Empire des Assyriens n'occupoit point la 4 partie de l'Asie; la domination des Perfes estoit à peu près de même taille : les Conquestes d'Ale-

6 *La MONARCHIE Universelle.*

xandre furent bornées par la Riviere du Gange: Jamais les Aigles Romaines ne volerent au delà de l'Euphrate, Elles s'arresterent à Eretiphon: *l'Empereur* Adrien separa par une muraille l'Angleterre de l'Escoffe: Elles ne penetrerent point 100 lieuës de profondeur dans l'intérieur de l'Affrique, tant il est vray que ces IV Monarchies n'ont point esté universelles: toute fois par le consentement general de tous les siècles; par le commun usage de toutes les Langues, on les baptise de ce nom; en voicy la raison, c'est qu'elles estoient incomparablement plus diffuses & plus redoutables, qu'aucune Domination de ce temps-là.

Discutons maintenant laquelle des deux Couronnes, ou la Françoise ou l'Espagnole a le plus naturel

*La MONARCHIE Universelle.* 7  
turel & le plus regulier rapport à  
l'Empire Romain ; cette question  
vuidée, les Aueugles mesmes dis-  
cerneront infailliblement laquel-  
le des deux aspire à la Monar-  
chie.

Il est constant que les Gaules ne  
faisoient qu'une Province de ce  
grand Empire ; la Carte est une  
tres-fidele & seure guide pour ne  
se point esgarer en la recherche de  
cette verité : il est constant que les  
royaumes que l'auguste Maison  
d'Autriche posséde en Europe,  
en Affrique, & dans l'Amerique,  
surpassent plus de trois fois l'esten-  
due des terres qui appartenoient  
ou obeïssioient aux Romains. Pe-  
trone ne fait que le fanfaron quand  
il dit qu'il n'y a que la carriere du  
Soleil qui mesure & esgale cette  
fameuse & immense Monarchie

des Romains ; d'ailleurs c'est une opinion universelle parmi les Politiques , que les Romains en secourant les foibles contre les plus forts , vainquirent une partie du Monde, & gagnèrent l'autre.

Les Espagnols suivent ces superbes & ambitieuses traces ; *Pierre* d'Arragon n'enleuat-il pas la Sicile sous couleur de secourir les Siciliens ? *Jacques* d'Arragon ne ravit-t-il pas la Sardagne , feignant de secourir & de protéger l'Italie contre les incursions des Maures ? *Ferdinand* n'embrassa la protection de son Nepveu , le *Roy* de Naples , que pour le mettre en chemise ; pourquoy ce religieux Prince engageat-il sa foy à *Henry VII* pour voler la Navarre ? *Charles Quint* n'usurpat-il pas le Milanois sous ce specieux pre-  
 texte



*La MONARCHIE Universelle. 9*  
texte ? *Dom Fernand Cortés*, ne trahit-il pas Montefama sous apparence de l'assistance ? *Philippe Second*, farda & plastra l'ambition dont il brusloit de trahir la France, d'une fausse & contrefaite mine, de proteger le culte des Autels, & de conseruer l'ancienne Religion de nos Peres. A vostre aduis fut-ce pas pour restablir les Catholiques en Angleterre, que ce pieux Monarque esquippa cette invincible Flotte, qui ne fut pourtant que le jouët des vents, & la proye des vagues ? Vous pensez peut-estre que les Espagnols songeoient à inuestir le *Duc* de Guastalde du Mantouian & du Montferrat, quand ils prirent le party de ce petit Prince, contre *Monsieur* de Neuers ; ie croy que c'est sans deguisement & sans interest que

10 *La MONARCHIE Universelle.*

d'ordinaire ils gensdarmement les  
Gennois contre le *Duc* de Savoye;  
annuellement, ils font adroicte-  
ment choquer ces 2 Puissances, a-  
fin de les affoiblir par de mutuelles  
playes, & de demeurer finalement  
maistres du vainqueur & du vain-  
cu; la conclusion que ie tire de ces  
Exemples, ne scauroit estre plus  
droite, les Romains secourant les  
Authunois contre leurs voisins;  
les Messiniens contre les Siracu-  
siens; les Macedoniens, Eumenes, &  
Attalus contre les pais de Perse, &  
Cleopatre contre Ptolomée, par-  
vinrent à la Monarchie? les Espa-  
gnols qui les copient, ne mar-  
chent-ils pas sur les mesmes pistes;  
ne poursuivent-ils pas le mesme  
dessein: tournez maintenant la me-  
daille, regardez la par l'endroit  
qu'elle represente la France, vous  
remar-

*La Monarchie Universelle.* II  
remarquerez que les secours que  
nos Roys ont donnez aux Papes,  
aux *Roys* d'Escoffe, aux *Roys* d'Espa-  
gne, aux *Princes* d'Allemagne, aux  
*Princes* d'Italie, aux Suisses, aux  
Grisons, aux VII Provinces-Vnies,  
aux Genevois, n'ont jamais esté  
tachez de la plus legére teinture  
d'interests; c'est vne louange dont  
\* *Mariane*, tout Castillan qu'il est,  
rend vn tres fidel tesmoignage; les  
Castillans venoient d'estre taillez  
en pieces, à peine le Roy s'estoit il  
pû sauver à Seuille, la disette d'ar-  
gent estoit extrême, ils manquo-  
ient de Cauallerie, le Portugais  
victorieux porte le feu & le fer de  
tous costez, l'Anglois se lie au vain-  
queur, déjà il devore en esperan-  
ce, il regarde ce Royaume là com-  
me l'infailible proye de ses Armes;  
en cette funeste conjoncture, quel-

\* *Mariane* l. 13. c. 9. en 1386.

que part que le vaincu tourne la  
vue, il ne se presente rien que de  
noir, rien que d'affreux; c'estoit  
seulement du costé de la France  
que paroissoient & reluisoient de  
certains rayons de salut, & de re-  
source, on y depesche en diligences;  
les Ambassadeurs traçent vn lugu-  
bre portraict du miserable estat où  
se trouuoit reduitte leur miserable  
& affligée patrie; ils decouvroient  
vers l'Angleterre les flames d'un  
nouuel embrasement; ils remon-  
trent que cette incendie à moins  
que d'estre retenu ou que d'estre  
esteint dès sa naissance, après auoir  
bruslé & mis en cendre l'Espagne,  
ne pourra estre bornée ni rallentie  
par les neiges, ni par les roches des  
Pirenées; qu'il passera les mers &  
les montagnes, & gagnera le cœur  
de la France, disants que leur dou-  
leur

leur est de se voir si souvent contraints d'estre à charge à cette Couronne sans l'auoir jamais obligée par quelque service considerable, ni le temps ni les affaires ne l'ayant pas permis: mais puis-que le *Roy Henry*, Père de leur Maistre, deuoit le Royaume de Castille aux Armes de France, qu'il estoit de la gloire de la France, d'appuyer & soustenir puissamment sur le trosne le Fils du Père qu'elle y auoit eslevé; que cette fatale Guerre n'estoit point une Guerre où il ne s'agist que de vanger des Injures faites à des Alliez; mais que c'estoit une Guerre où l'on combattoit pour la Royauté, pour la Liberté & pour la Vie; en vn mot que c'estoit vne Guerre où il ne resteroit que malheurs & désespoir aux vaincus; ils n'eurent pas  
achevé

14 *La Monarchie Universelle.*  
acheué, qu'à l'instant & sans hesi-  
ter, les *Princes* & les *Seigneurs* Fran-  
çois opinèrent d'une unanime voix  
en faueur des Espagnols ; on  
leur deliure un contant de cent-  
mil livres , c'est à dire de plus de  
trois millions de nôtre monnoye  
courante ; on commande dix mil  
Gensdarmes, conduits par *Louis* de  
Bourbon, Oncle maternel de S. M ;  
mais ce n'est pas tout que cela, le  
Roy par une generosité sans exem-  
ple, releua ces courages abbatus,  
il remplit ces esprits chancelans de  
hautes esperances ; il engagea sa  
parole Royale si ce secours n'estoit  
suffisant pour ietter l'Ennemi dans  
la defensiva, qu'il marcheroit luy  
même en personne, à la teste de  
toutes les forces du Royaume de  
France au secours de son Amy.

I V. Je responds en 4 lieu, que  
les

*La Monarchie Vniverselle.* 15  
les Espagnols eux mesmes s'accu-  
sent d'estre fols & passionnez de la  
Monarchie; En l'an mil cinq-cent  
trente-six, Charles V ne s'en de-  
clarat-il pas ouvertement dans le  
plus eminent Theatre de la Chre-  
stienté? il tesmoigna en la presen-  
ce de Paul III, & à la face du sa-  
cré College des Cardinaux, qu'il  
languissoit d'amour pour ceste  
charmante & adorable Domina-  
tion.

Le *Duc* d'Albe fut d'aduis après  
la prise de François I, qu'il falloit  
porter jusques au comble le super-  
be bastiment de la Monarchie; ne  
lit-on pas sur le frontispice d'un  
palais en Lombardie, que Philip-  
pe II estoit eslu de Dieu pour ré-  
ünir tous les Empires separez, &c.  
*Politia di Dios* marquez & priua-  
do y *Christiano*, le declarent ex-  
pressé-

16 *La Monarchie Universelle.*

pressément ; le Bouclier d'Etat parlant de la Puissance Espagnolle, la designe par le terme absolu de Monarchie, sans adjouster Espagnolle. Vn fameux Arragonnois, dans le portraict de la Politique qu'il donna environ l'an mil cinq cent cinquante-trois, aduance hardiment, que Ferdinand, le *Catholique*, porta son Ambition jusques à la souveraineté du Vieux & du Nouveau Monde ; c'est vne commune opinion qu'il en traça le plan, & que le projet en fut assigné à Charles *Quint* ; mais que cet important secret d'Etat n'est reanté qu'àux Roys, lors qu'ils sont assis sur le throsne : le *plus outre* de la devise de Charles-*Quint*, ne marquent-il pas une immense estenduë de Mer & de terre, qui n'eût pas esté capable de remplir les abismes.



*La MONARCHIE Universelle.* 17  
abîmes de ses desirs ; voicy les de-  
grez que ce prudent & ambitieux  
Monarque & ses Successeurs ont  
preparé & dressé pour monter à  
ce sublime fête de la Monarchie.

*Premier DEGRE'.*

C'est le pretexte de la Reli-  
gion, c'est le masque qui cache des  
cœurs de loups , sous des visages  
de brebis ; c'est proprement imi-  
ter les Magiciens , qui prophanent  
le sacré nom de Dieu , dans les  
plus execrables de leurs malefices ;  
c'est se vestir d'Ornements sacer-  
dotaux ; C'est se trauestir en Reli-  
gieux , pour devaliser les Passans,  
& pour voler avec moins de soup-  
çon & plus de seureté.

Descendons au détail , c'est une  
remarque de Comines , que les  
Moines

Moines estoient les plus delicats & les plus frequents ressorts de la conduite de Ferdinand & d'Isabelle; ne gagnerent-ils pas l'Euefque d'Alby, & le Confesseur de Charles VII, pour eseroquer le Rouffillon? n'acheterent-ils pas la foy & le secret du Confesseur de Louis XI avec des bouteilles pleines d'or au lieu de vin, afin que cette ame venale fit croire à Charles VII, que le Roy son Pere, en mourant, l'auoit chargé expressement de restituer Perpignan à l'Arragonnois?

Mariane tesmoigne hautement que l'usurpation de la Navarre auoit pour cause l'enflammée ambition d'estendre la domination Espagnole; mais que cette ambition estoit couverte du voile de la Religion.

Quand

Quand il conquist la Grenade, son dessein ne fut point de chasser les Mahometans ou Sarrasins ; ce fust de purger l'Espagne d'une domination estrangere quelque Religion qu'elle embrassast.

L'Expedition d'Oran , ne fut pas non plus animée du feu du Ciel, Ximenes ne l'entreprist qu'à fin que l'Espagne eut mesmes, dans le país des Maures, vn boulevard pour la couvrir de leurs attaques.

Pensez vous que le zèle de convertir les Idolastres de l'Amérique ait esté le vray motif des longues & des perilleuses Nauigations qu'ils ont entreprises ? Le meurtre de plus de quarante millions de ces Miserables , pendant l'espace de 40 ans, les disputes publiques de Salamanque , où on souûtint que ces Sauvages estoient d'une Espe-

ce moyenne entre l'Homme & le Singe ; l'horrible mystere du Conseil Espagnol, de les exterminer, de peur que la politeffe des mœurs & la multitude des Habitans ne les chassassent enfin de ces riches & heureuses Contrées , justifient le contraire ; c'est pour cette raison que le mesme Ferdinand eût bien l'audace d'entreprendre d'usurper sur nos Roys le tilre de Tres-Chrestien. Alexandre VI le traitta de Catholique , c'est à dire Vniversel ; nom , qui en la personne de ce grand Monarque & de ses Descendans , marque moins vn pieux zèle d'estendre la religion, qu'une infatiable fain de dominer.

C'est sous ceste fausse couleur de Religion , qu'il obtint du Pape la moitié des Mers & des Terres Incogneuës.

C'est

C'est sous cette luisante & trompeuse apparence que Charles V. assembla & ordonna une Ligue de Catholiques contre la Ligue de Smalcalde; mais *Paul III*, quoy que deschiré en sa personne & en sa dignité par les Lutheriens, ayant descouvert cette piperie, retira les Troupes Auxiliaires qu'il luy auoit envoyées.

Combien de fois cet Empereur mit-il sur pied de formidables Armées pour attaquer le Turc? comme il le publioit, mais en effet pour fondre tantost sur la France, tantost sur le *Duc* de Gueldres, & tantost sur d'autres *Princes* Chrestiens: N'est-ce pas un bel acte de Catholique que de restablir dans Thunis vn Mahometan après l'auoir pris?

Que de prendre le Pape prisonnier.

Que

Que de saccager Rome par des Armes Lutherienes ; que de faire pendre vne femme & exposer son Corpstrois jours à la veüe du *souverain* Pontife, pour avoir jeté du pain dans le Chasteau Saint-Ange, où sa Saincteté estoit assiegée. N'estoit ce-pas le même artifice qui fauorisa les progresz du Lutheranisme, afin que par le choc des Catholiques & des Protestans, comme par deux pierres de fusil, il allumast le feu dans l'Allemagne, & qu'il en recueillit les cendres après l'auoir bruslé? Peus'en fallut que Philippe II, n'attirast la France dans ses filets par cet appas ; n'attaquât-il pas l'Angleterre avec des Armes couvertes de Croix, peintes & semées de Chappelets? n'entretiennent-ils pas des Seminaires de Gentilshommes

Anglois pour ouvrir vne entrée dans l'Angleterre, les *Cardinaux* D'Osſat & de Bentivoglio les en accusent ? Son deſſein n'eſtoit-il pas d'exciter une Guerre-Ci vile chez les Suiffes, & chez les Griſons ? avec ces bluëttes de zèle & de Religion, enuahit il pas la Valto line ſous cette pieté venimeuſe, qui fera un jour universelle & mortelle, meſme aux Eſtats Catholiques d'Allemagne, ſi de bonne-heure ils ne ſe muniffent d'un efficace preſervatif contre ce dangereux arſenic déguisé en ſucré & manne du Ciel.

C'eſt avec cette Machine qu'ils taſchent à ébranler les Generaux-d'Ordres afin de faire combattre ce grand peuple de Religieux qui eſt reſpandu dans toutes les Parties du Monde-Chreſtien pour le pro-  
grez

grez de la Monarchie Espagnole;  
C'est avec ces fausses & deceuan-  
tes couleurs, qu'ils publient que les  
Ligues ne font jamais bien jointes;  
Que comme il n'y a qu'un Turc, il  
ne faut qu'un Monarque Chre-  
stien, si l'on veut froisser les cornes  
du Croissant, & faire luire l'Euan-  
gile où régné l'Alcoran.

C'est à l'ombre de cette trom-  
peuse & pestilente lumiere qu'ils  
prêchent les trahisons, qu'ils aigui-  
sent les dents & les langues de leurs  
Sujets contre leurs Souverains,  
qu'ils suscitent les rebellions, qu'ils  
enervent & pervertissent le coura-  
ge & la fidelité des grands Capi-  
taines, qu'ils enseignent l'art d'a-  
breger la Guerre, & de racourcir  
les épées en coûteaux; qu'ils ver-  
sent du souffre & du salpêtre dans  
les consciences tendres & timo-  
rées,



*La MONARCHIE Universelle.* 25  
rées, & à force d'eschauffer ce zèle  
forcené, ils font de ces faux deuots  
des furieux desesperez & des pari-  
cides.

C'est par là qu'ils changent la Re-  
ligion en venin, pour empoison-  
ner; ils en font des Armes pour as-  
sassiner; des Passe-par-tout pour  
crocheter les cabinets des Princes;  
des clefs pour ouvrir les portes des  
Consciencés, & pour entrer jusques  
dans le Sanctuaire des Confession-  
naux.

Qui assassina Guillaume, *Prince*  
d'Orange?

Ne suborneront-ils pas trois  
Scelerats, l'un pour ravir la vie au  
*Comte Maurice*, l'autre pour se def-  
faire de la *Reyne d'Angleterre*, &  
le troisieme contre *Henry*, le-  
*Grand*; c'est l'advis que le prudent  
& zelé *Cardinal* d'Osset donne au

26 *La MONARCHIE Universelle.*  
*Sieur de Ville-Roy*, par diverses  
Lettres.

Que n'ont ils point tanté pour  
nouër tous les Princes d'Italie  
dans une Ligue contre la France,  
soubz l'apparence de garentir de la  
contagion de l'Herésie les país de  
delà - les - Monts ; quels hauts cris  
n'ont ils point ietté contre l'Allian-  
ce que leur insupportable & vio-  
lente ambition força François *Pre-*  
*mier* de faire avec Solyman : Quoy  
qu'il soit permis de se deffendre de  
la main gauche, lors que la main  
droitte nous est coupée ; Quoy  
qu'Abraham, David, & Salomon  
en contractérent avec les *Rois* d'E-  
gipte, & de Tir : Quoy que les *Sou-*  
*verains* Pontifes ayent souvent tes-  
moigné que cette Alliance contri-  
buoit extrêmement à la Propaga-  
tion de la Foy, à la seureté du com-  
merce,

*La MONARCHIE Universelle.* 27  
merce, à l'Establissement de plusieurs Maisons Religieuses dans Constantinople; à la liberté des Voyages de la Terre-Sainte, & des Pelerinages du *Saint* Sepulcre; quoy que les Espagnols eux mêmes l'ayent recherchée; qu'ils ayent gagné Lencolme, *Ambassadeur* de France, pour l'obtenir; quoy que aux nopces de la Reyne *Regente* d'Espagne vn Chiaoux fut traicté & regalé à Madrid avec plus de magnificence & d'esclat que ne l'ait jamais esté aucun Ministre d'un Prince Chrestien quoy qu'ils ayent des Traitez avec les Luthe-riens & les Calvinistes.

Si c'estoit un Crime capital de falsifier la Monnoye, de quel supplice sont dignes ces profanes Politiques, qui altèrent, qui corrompent, qui violent la Religion; elle

qui est la plus Sainte de toutes les choses ; Elle qui est le sacré nœud qui lie le temps à l'Eternité & la Terre au Ciel ; cependant nous apprenons des Espagnols mêmes , qu'ils payoient tous les ans 100 jeunes Filles de tribut aux Maures ; Qu'Ordonnius lascha des taureaux furieux sur l'Evesque de Compostelle ; Que Jacques d'Arragon fit couper la langue à l'Evesque de Gironne ; Qu'autre-fois l'on vît ; Evesques *Espagnols* combattre à la teste d'une Armée de Sarrasins & tremper leurs mains dans le sang des Catholiques.

Que l'An neuf-cents quatre-vingt & quatre , vn Roy d'Espagne Chrestien , prit le party des Maures contre le Roy de Leon qui estoit Catholique.

Que Ramire , Roy d'Arragon , fit  
la

la Guerre au *Roy* de Navarre avec des Troupes de Sarrazins.

Que Sanche, *Roy* de Castille, deffit le *Roy* d'Arragon avec le secours de ces Mahometans.

Qu'Alphonse, le *Mathematicien*, fut déthroné par son Fils assisté d'une Armée de Maures.

Qu'en l'an mil deux-cent septante-huict, Rodolphe qui fut le *premier* Empereur de la *Maison* d'Autriche, auoit dans son Armée dix mil Idolastres.

Que les Espagnols n'ont jamais donné retraite à aucun Pape; mais bien à *Benoist* de-la-Lune, qui estoit Anti-pape, Excommunié & Schismatique.

Le *Comte* de Gondomar, *Ambassadeur* d'Espagne en Angleterre, allant à la rencontre du *Roy* Jacques, qui l'honoroit d'une visite, profa-

ne les sainctes & redoutables Parolles, *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, &c.* Vn autre Ambassadeur, du mesme pais, s'escria en la presence de la *Princesse* de Sulmone, ie vous saluë *Reyne* des Cieux; ie vous saluë *Princesse* des Anges: il deuoit imiter le Confesseur de Philippe III, qui respon- dit au *Duc* de Lerme qui le mena- çoit (vn homme qui auoit tous les jours Dieu entre ses mains, & a- uoit toutes les semaines le Roy à ses pieds, n'a pas sujet de crain- dre.

Quand on donna *Malthe* aux Cheualiers de *S. Iean* de Ierusalem, c'estoit afin de faire fortifier & de- fendre par les François & par les Italiens ce *Dehors*, qui couvre la *Sicile* & le *Royaume* de *Naples*. Pourquoy brulat-on en *Espagne* les

os du Confesseur de Charles *Quint*, qui avoit receu ses derniers soupirs ? Pourquoy mit-on la main à l'encensoir ? Pourquoi bastir-on l'Interim, qui donnoit aux Prestres la licence de se marier ?

Pourquoy prirent-ils deux milles Absolutions à cause qu'ils avoient fait mourir deux mille Religieux *Portugais* ? pourquoy accordoient-ils aux Protestans d'Allemagne le libre exercice du Luthéranisme, à condition de tourner leurs Armes contre la France ? Pourquoy le refusoient-ils à ces mesmes Princes lors qu'ils offroient de sacrifier leurs vies & leurs biens contre le Turc ?

Pour quelle fin a esté introduicte l'Inquisition ? N'est-ce pas par maxime d'Etat ?

D'ou vient que le Confesseur de

Ferdinand & d'Isabelle, ayant publié un Pardon-general aux Juifs & aux Maures qui viendroient avouer ingenuement leurs Erreurs, il en fist brusler plus de deux mille, & les quatorze mille restans perirent dans les roches & les montagnes?

D'où vient qu'il n'y a point de Royaume, en toute la Chrestienté, où le Clergé soit tant opprimé qu'en Espagne?

D'où vient qu'ils exigent de pesantes contributions des Ecclesiastiques, sous promesse de purger la Mer de Pirates, & qu'ils divertissent ces secours à faire la Guerre aux Catholiques?

D'où vient qu'on representa, à Clement VIII, que les Espagnols symbolisoient entierement avec les Turcs?

Qu'on les accusoit d'avoir em-  
poi-



*La MONARCHIE Universelle.* 33  
poisonné trois Papes, & fait assassiner les *Cardinaux* de Battori & de Martinozzi?

Pourquoy ces bons Catholiques n'ont-ils pas enuoyé un seul Fantassin, ny un simple Cauallier à l'Empereur qui estoit si puissamment assailly par l'Ennemy commun du nom Chrestien.

Mais combien de fois nos Rois ont-ils restably des Papes? combien de fois les ont-ils recueillis avec honneur estants encore tout degouttans de leurs naufrages?

Qui extermina les Albigeois, qui estoient appuyez par le Roy d'Arragon?

Qui tailla en pieces cette formidable & innombrable Armée de Sarrasins, dans la Plaine de Tours, qui avoit passé sur le ventre à toute l'Espagne? Sans cette far-

meuse victoire, qui enleva aux Mahometans trois - cent - soixant e & dix-sept mille Vies, le nom Chretien seroit entierement effacé de dessus la Terre.

Qui est-ce qui abbatit le Party Huguenot que le Conseil de Madrid soustenoit?

Qui est-ce qui à defaict le Turc en Hongrie?

Qui est-ce qui a agrandy le S. Siege?

C'est l'opinion de Guichardin qu'il ny a nulle Province dans l'Estat Ecclesiastique qui ne soit un monument eternal de la pieté & de la liberalité de nos Roys.

Je passe sous silence que nos Avanturiers-François ont franchi à diverses-fois les Pirenées, pour defendre les Espagnols contre les Maures qui les opprimoient ; En  
user

*La Monarchie Universelle.* 35  
user ainsi , qu'est - ce autre chose  
que de rendre la Religion suscepti-  
ble de tous les criminels visages  
que leur donne Machiauel?

*Deuxième DEGRÉ.*

Le second Degré dont ils se sont  
heureusement servi pour tâcher  
d'atteindre à la Monarchie , c'est  
le plausible pretexte d'embrasser  
le Party des foibles ; sur quoy j'ad-  
jousteray au discours, que j'ay desja  
tracé cy dessus , que ces Messieurs  
considèrent que les Partages des  
Maisons les dissipent.

Que le Voisinage est une sour-  
ce de querelle.

Que la Proximité du Sang est la  
mère de diverses Pretentions.

Que les Pretentions engendrent  
les Guerres.

Que la Guerre force les plus foibles à implorer l'assistance de quelque puissant Monarque.

Que la continuation de la Guerre ne manque jamais à faire esclorre quelque favorable occasion d'usurper les Estats de l'Ennemy, ou de l'Amy, & peut-estre de l'un & de l'autre.

### *Troisième* DEGRÉ.

Le *troisième* Degré est l'infraction des Traictez ; car toute la Chrestienté n'est que trop informée que la loy que donnent les Espagnols, ne leur est sainte & inviolable que par la seule impuissance de la violer ; c'est ce que ie justifieray par des fortes raisons indisputables.

*Pierre* d'Arragon emprunta de  
l'ar-

l'argent de Philippe, le *Hardy*, & de Charles d'Anjou, sous couleur d'armer contre les Maures; mais c'estoit pour celebrer, par une barbarie incogneuë à tous les siècles, les execrables Vespres Siciliennes; Ferdinand, le *Catholique*, par le *Traicté de Barcelonne*, de l'anvier mil quatre-cent trente trois, promit solennellement à Charles VIII, (à qui ce genereux Prince avoit donné le *Comté de Roussillon*) de ne le traverser point en la conqueste du *Royaume de Naples*, & de ne pas marier ses Filles avec le Fils de Henry VII, ny avec Philippes *Premier*; Est il en possession du Roussillon, il sollicite une Ligue contre Charles; il baille sa seconde Fille au Fils de l'Empereur, & la Troisieme au Fils du Roy d'Angleterre; ce Prince observast-

il aucun des Traitez que son gendre fit avec le Roy Louis XII, à Blois & à Lion ? ne partageat-il pas le Royaume de Naples avec Louis contre la foy publique qu'il avoit donnée à son *Cousin* Federic de le proteger ? Vne si ouverte declaration d'infidelité , surprit tellement les Esprits , qu'elle leur paroissoit incroyable.

N'envoyat-on pas prisonnier en Espagne les *Ducs* de Valentinois & de Calabre , contre la parole qui leur avoit esté donnée ? Que diray-je de *Gonsale* de Cordouë , Ne rompit-il pas le partage du Royaume de Naples ? Ne violat-il pas les bornes qui avoient esté marquez ? Tint-on à *Cristophle* Colomb , & à son fils , ce que Ferdinand & Isabelle leur avoient promis , quoy que ce ne fut pas à beaucoup près  
le

le juste prix de leur Découverte & de la conquête de tout un Monde? Dans l'usurpation de la Navarre, Ferdinand fit bien connoître qu'il est tres-dangereux de se fier au ciel d'Espagne, parce que dans sa plus pure & claire serenité, on y sent d'horribles coups de foudres: Ne se retirat-il pas de la Ligue de Cambray sans ses Confederez, après avoir arraché aux Venitiens les Places qu'ils tenoient sur les costes du Royaume de Naples? Bref c'est Ferdinand, le *Catholique*, que Machiavel designe en son Prince, à la fin du 18 Chapitre; c'est là l'original que cette Peste & cet Empoisonneur copie.

Les Anglois se plainquirent hautement que Ferdinand leur avoit manqué de parole; mais il ne s'en esmut nullement & alla toujours

40 *La MONARCHIE Universelle.*  
jours son train.

Jamais Prince ne fut plus liberal en promesses, ni plus magnanimes; mais regardez l'envers de la medaille, vous verrez que jamais Prince ne fut si avare, ni si retenu quand il estoit question de les executer. Il flatta le *Grand Capitaine* de l'esperance de la dignité de *grand Commandeur* de S. Jacques, mais pour le recompenser du Royaume de Naples qu'il luy avoit conquis, il le relegua dans un chasteau & l'enfeuelit tout vif dans l'oyiveté & dans la solitude.

*Sigismond* d'Aûtriche après avoir vendu & liuré le Comté de Ferrette au *Duc* de Bourgogne, & en avoir touché le prix, il le luy osta & retint l'argent.

*Maximilien premier*, à qui *Charles V III* avoit vendu les *Comtez*  
de



*La MONARCHIE Universelle.* 41  
de Bourgogne & d'Artois, viola le  
serment qu'il avoit iuré à ce Roy  
par le Traicté de Senlis, de 1493;  
car il fut des plus ardents à se liguier  
contre ce Prince.

Charles *Quint*, contre la foy &  
l'hommage qu'il rendit à François  
*Premier*, par le *Comte* de Nassau,  
ne conspirat-il pas contre son  
souverain Seigneur? sans doute  
par la loy des fiefs telle felonnie  
commise emportoit la confiscation  
des *Comtez* de Flandres & d'Ar-  
tois.

En suite quand il descendit en  
Provence, à la teste de cent-mil  
Combattans; quand il devoroit en  
esperance ce Royaume, ne rompit-  
il pas la Paix de Cambray, de mil  
cinq-cent vingt-neuf? Car qu'a-  
voit de commun cette violente &  
vaine invasion avec les pretentions  
de

de *Louise de Savoye*, Mere du Roy?

Ne foulerent-ils pas aux pieds la Trêve de mil cinq - cent trente-huit, par l'infame meurtre des *Ambassadeurs de Sa Majesté*?

Je ne dis rien des promesses qu'il donna de laisser la libre possession du Milanéz aux *Sforzes*, & de tant de parolles dont il amusa les *Princes Italiens*, & qu'il leur a si souvent reiterées de ne point retenir cette Piece, qui est si fatale à leur liberté.

Je ne parle point de la Capitulation de mil cinq - cent vingt, par laquelle il engage sa foy de n'appliquer jamais à sa Maison aucun fief de l'Empire.

Je passe sous silence, qu'il retint prisonniers le Land - grave de Hesse, contre la foy qu'il luy avoit donnée,

N'estoit - ce pas attenter à la Payx de mil cinq-cent cinquante-neuf, que de tramer & ourdir une Ligue, qui mit le feu aux 4 coings de la France ? Agit-on de bonne foy dans la Ligue contre *Selim Second*; Les Venitiens aimèrent mieux s'accorder avec l'Ennemy, que de demeurer en si mauvaise Compagnie.

N'armèrent-ils pas en la Guerre de Savoye, contre les Articles exprés de la Paix de Vervins de mil cinq-cent nonante-huict?

Merargues, qui fut executé, n'avoit-il pas promis de leur liurer Marseille?

Le Secretaire de l'Ambassadeur d'Espagne, que l'on emprisonna au Chastelet, & que le Roy Henry-le Grand fit élargir, ne fut-il pas convaincu de cette conjuration?

No

Ne corrompirent-ils pas l'Hoste, qui estoit le *Premier* Commis du *Premier* Secretaire d'Etat de Henry le Grand ? ne fut-ce pas à Bruxelles que le Marechal de Biron respira le mauvais air qui l'infecta, & qui suscita en luy le dessein d'entreprendre sur la Royauté & sur le Royaume, & qui en fin luy causa la mort.

Mais quelle fidelité est celle-la, entrer en apparence en Paix avec les Venitiens, & faire jouer secrettement de lasches ressorts pour esbranler le Turc contre cette Republique? Est ce un acte de bonne foy, de prendre ses Galères, d'infecter les Mers; de former une horrible conspiration dans le corps de son Estat; d'exciter & d'entretenir la Guerre des Viscottes, & d'enfraindre ouvertement plus d'une dou-

*La MONARCHIE Universelle.* 45  
douzaine de Traictez, qui furent  
arrestez pour esteindre le feu de  
ce perilleux incendie ? Les Veni-  
tiens sçavent si ie dis vray, & s'ils  
ne furent-pas obligez d'aller cher-  
cher du secours en Hollande, con-  
tre la violance qui les opprimoit.

A quel propos, contre la Paix  
qu'ils avoient avec les Grisons  
s'emparèrent-ils de la Valtoline ?

Executerent-ils le Traicté de  
Madrid de mil six cent vingt-un, &  
celuy de Moucon de mil six-cent  
vingt-sept ?

Par quelle raison se faisirent-ils  
en mil six-cent trente-quatre, de  
la Personne & de la Ville de l'Ar-  
chevesque de Tréves ?

Quel motif les porta en mil six-  
cent cinquante-quatre, d'arrester  
*Monsieur* de Lorraine, & de le tra-  
duire comme un Criminel dans  
les

46 *La Monarchie Universelle.*  
les prisons d'Espagne? estoit-ce sincerité de promettre la defuncte Imperatrice, Cadette de la feu Reyne-Mere, au feu Roy d'Angleterre, & l'attirer sous ce pretexte à Madrid, & cependant avoir une pensée toute contraire? Estoit-ce estre religieux observateur des Conventions accordées, que de retenir Frankenthal plus de 40 ans après le terme convenu? Firent-ils scrupule d'enfreindre le Traitté d'olive que la France leur procura, & qui les tira du precipice? Pour quelle raison les Electeurs, les Princes & les Villes Libres & Anséatiques d'Allemagne, se plaignoient-elles avec iustice, que toutes les Capitulations qui ont esté jurées de puis deux-cent vingt neuf ans, par onze Empereurs consecutifs de la Maison d'Autriche, ont esté  
esté

*La MONARCHIE Vniverselle.* 47  
esté généralement violées?

N'ont-ils pas reproché à cette Maison l'ardente ambition de régler l'exécution & l'inexécution des Traictés, sur le pied de leurs interests?

Que dirai-je de l'insolent attentat de Vatteville contre l'Ambassadeur de France, trois jours après un Mariage qui en devoit estre l'eternel ciment.

Quoy que depuis PHILIPPE *second* ils ayent injustement pretendu l'egalité, il n'y avoit aucun exemple que les *Ambassadeurs* d'Espagne se soient jamais trouvez avec les nôtres; non pas mesme durant la Guerre; non pas mesme durant nos Dissentions-ciuiles, qu'ils pouvoient impunément blesser l'honneur de cette Couronne; non pas mesme en Angleterre, lors que le  
Par-

48 *La Monarchie Universelle.*  
Parlement & le Protecteur leur  
accordoient des Levées, & qu'ils  
depredoient nos Vaisseaux; d'autant  
que l'honneur est d'un plus emi-  
nent prix que les biens; & que tel  
verseroit tout le sang de ses veines,  
pour le deffendre, lequel n'en-  
courroit point de blasme de n'en  
repandre pas une seule goutte pour  
la conservation de sa fortune & de  
ses richesses; il s'ensuit que pareil  
attentat, qui bleffoit iusques au  
cœur l'honneur du Roy & du Ro-  
yaume, est une plus manifeste in-  
fraction de Paix que la surprise de  
dix Villes, & que l'invasion de deux  
Provinces. l'adjouste que le ser-  
ment que les Espagnols ont exigé  
des Peuples de Brabant, & de ceux  
des autres Provinces qui appar-  
tiennent à la Reyne, n'est point un  
serment de fidelité; mais au con-  
traire



traire qu'il est un serment d'infidélité & de rebellion contre son Souverain; C'est une Ligue avec le Roy d'Espagne contre la Reyne, c'est à dire avec un Prince estrange contre son Souverain, Naturel & Legitime : car puis que selon les Juris-consultes & selon le celebre jugement rendu à Rome en la Cause de Cecinna, que plaida Cicéron ; c'est la même violence de retenir par les Armes les heritages d'autruy que d'arracher par les Armes les heritages qui appartiennent à la Reyne; c'est la même violence que s'ils les envahissoient par les Armes ; or envahir par les Armes les provinces du Souverain, n'est-ce pas rompre la Paix ? n'est-ce pas declarer la guerre ? Que dis-je declarer la guerre, c'est incomparablement plus ; c'est exercer des

50 *La MONARCHIE Vniverselle,*  
actes d'hostilité; c'est faire effecti-  
vement la Guerre: Donc les Espa-  
gnols sont les infracteurs de la  
Paix; donc ce sont eux qui sont les  
auteurs de la Guerre, & qui l'ont  
rallumée.

### *Quatriesme* DEGRÉ.

Passons au *quatriesme* Degré; ce  
Degré consiste en ceste delicate  
& merueilleuse adresse à estrein-  
dre des Liges avec des noeuds si  
subtils que les Conféderez n'en  
puissent descouvrir l'artifice & les  
divers replis qu'après une longue  
suite de grands euenements; &  
c'est alors que la connoissance  
qu'ils en auront demeurera sterile  
& impuissante.

Celles que Ferdinand fit avec  
Louis XII, pour la conquête du  
*Royaume*

*Royaume* de Naples , fut tissuë avec la delicateſſe dont je parle; ce Prince conſidérant qu'il poſſedoit aux Portes du *Royaume* de Naples la Sardaigne & la Sicile; que les Eſcadres des Galères & Gallions en faiſoient la liaiſon avec l'Eſpagne; que le Roy manquoit de forces de Mer , jugea qu'il falloir l'endormir à l'ombre de la Paix ; à ce compte là dès le moment qu'il traita avec Louis XII, il conceut ce deſſein de dompter les Napolitains , & de les reduire ſoubs ſon joug.

La cõduite de Gonzales de Cordoie , permet-elle d'en doubter? la Ligue que les Eſpagnols ont tant deſiré de noüir avec la France contre les *Princes* d'Italie; cette eſclatante propoſition de les ſubjuguer à communes-Armes , & d'en partager la deſpouille , eſt tirée

52 *La Monarchie Universelle.*  
de la mesme idée.

Celles qu'ils souhaitterent que nous fissions contre les *Protestans* d'Allemagne, est une copie de cet excellent original.

Celles où Henry VIII s'engagea avec Charles, *Quint*, contre François Premier, n'ont point d'autres visées.

Le party que le mesme Charles *Quint*, opposa à la Ligue de Smalcalde estoit basti sur ce fondement.

La Ligue de Suabe, qui estoit l'ancre sacré de la *liberté* Germanique, degenera en fin en l'invasion du *Duché* de Wirtemberg; ce fust alors que l'Empire fut extrêmement surpris de voir que la *Maison*-d'Aûtriche avoit la force de changer par les charmes de sa Politique un remede en poison.

Jamais Ligue ne fut plus favorable  
ble

ble à la *Maison* d'Autriche que la Ligue que Ferdinand II menagea avec le *Duc* de Baviere, les *Electeurs* de Mayence, de Cologne & de Tréves; les *Archevesques* & les autres *Estats Catholiques* d'Allemagne.

Il en establit en apparence Chef le *Duc* de Baviere, mais de plus il leva sous son nom une monstrueuse Armée, dont la victoire suiyoit pas-à-pas ses rapides progresz: la hauteur avec laquelle Wallstein traitoit le *Comte* de Tilly; les Quartiers-d'Hiver dont les Amis & les Ennemis estoient indifferemment chargez & accablez; le Rhin, le Danube, l'Oder, l'Elbe, & le Wéser, qui regorgeoient plus de sang & de larmes que d'eau coulante, monstrérent bien aux Confederrez, que rien n'est plus dangereux

54 *La MONARCHIE Universelle.*  
aux Oyseaux & aux Animaux de  
mediocre force, que de s'accoupler  
avec les Aigles & les Lions.

En effet ce prudent *Duc* de Ba-  
viere, qu'on nommoit le Riche-  
lieu de l'Allemagne, pleura ses  
propres Victoires, & porta le deuil  
de ses Conquestes.

Si en ceste fatale saison les deux  
branches d'Autriche se fussent  
trouvées jointes, l'Allemagne é-  
toit infailliblement captive; & la  
Frâce, quelque puissante & quelque  
passionnée qu'elle soit pour la li-  
berté Germanique, n'eust sçeu la  
garantir de la servitude.

Voicy le secret de cette Politi-  
que; si l'Empereur en suite de la  
ruyne de ses Ennemis, & après l'op-  
pression de ses Amis, se fut rendu  
*Roy* de l'Allemagne, il eust en quel-  
que maniere rompu l'ordre que le

*Conseil* d'Espagne s'est prescript dans le progres des Vsurpations qu'il medite, je veux dire d'achever de subjuguier entierement l'Italie, premier que l'Allemagne; à moins que les deux branches ne vinssent à se reünir; mais c'est en ce cas-cy, qu'il luy seroit indifferant laquelle des deux seroit plustost domptée, & mesme en pareille rencontre l'avantage d'Espagne seroit beaucoup plus considerable, & plus present que ce fut l'Allemagne, à cause que c'est une inepuisable source de Gens-de-Guerre dont ils manquent.

Voila la raison de cette diverse conduite; C'est que dans le cas de l'actuelle reünion, il n'y auroit point lieu d'appréhender la jalousie & la division ( qu'exerce mesmes entre les plus pro-

56 *La MONARCHIE Universelle.*  
ches parents ) l'égalité de puissance.

Dans la Ligue qui fut concluë par *Philippe Second*, la Bataille de *Lepante* avorta par la faveur des *Espagnols*, qui coupèrent ( pour ainsi parler ) les aîles à la victoire.

Par ces Ligues, ils ont tantost songé à la defence de leur País; tantost à l'usurpation des Biens d'autrui, & tantost à l'affoiblissement d'une Puissance voisine & rivale.

### *Cinquième DEGRÉ.*

Ce degré est esleué sur les Mariages contractez par la Maison d'*Austriche*.

C'est une verité incontestable que la jonction des Maisons de *Bourgogne*, d'*Austriche*, de *Castille*



stille & d'Arragon, en la personne de Charles-*Quint*, ne plus ne moins que le concours de quatre gros Fleuves, forma une Mer, & un Ocean de puissance; on ne peut point nier, que ce ne fut sur ceste baze que Ferdinand esleva le dessein de la Monarchie.

De là il est plus evident que le jour, que certains Politiques *Moderes*, se sont mescontez de quatre Personnes, quand ils ont debité que Ferdinand ietra les fondements de la Monarchie en mariant Jeanne sa Fille à Philippe *premier*; en voicy la raison, Ferdinand & Isabelle eurent le Prince Jean, Isabelle, Jeanne, Catherine, & Marie: Jean & Jeanne sa seconde Sœur, furent mariés; sçavoir, le Prince Jean à Marguerite d'Aûtriche, & la Princesse à Philippe *premier*, freres

de Marguerite ; leanne fit voile en Flandre le 24 Aoust 1496 ; les Vaisseaux qui l'avoient portée amenèrent Marguerite en Espagne , en Mars , l'année suivante ; ses nocces avec Jean furent celebrées en Avril 1497 : Isabelle , aînée de leanne , espousa Emanuel , *Roy* de Portugal , en Octobre de la mesme année ; & Catherine espousa le *Prince* de Gales , Arthus , fils de Henry VII ; Pour Marie , elle eust pour Espoux Emanuel , son *Beau-frere* , le 30 Octobre mil cinq-cent. Alexandre VI fit une extrême difficulté , de dispenser en un cas dont le Christianisme n'avoit point encore vû d'exemple. La mort ravit le *Prince* Jean , dans l'orient de sa vie ; cet impreveu & horrible coup de foudre , effroya & esbranla tellement Marguerite , qu'elle en accoucha  
fus

sur le champ, d'une fille morte.

Par la cheute de deux orages si soudains, Isabelle & Ferdinand tout trempéz de larmes, tout couverts & inondez d'affliction, & tout percez de douleur, toute l'Espagne en porta le deüil, par Ediët public; les mains & les doigts des Artisans demeurèrent oyfifs quarante jours durant.

Ensuite Isabelle, *Reyne* de Portugal, est recogneue pour heritiere de Castille & d'Arragon; mais ce Soleil s'eclipsa pour jamais quelques jours après la naissance du *Prince* Michel, son fils.

Ce fut alors que tous les yeux de la Castille & d'Arragon se tournerent tous vers ce nouvel Astre, & l'adorèrent comme le Roy futur; mais sa carrière fut extrêmement courte, & on pleura son cou-

60 *La Monarchie Universelle.*  
chant, deux jours après s'estre ré-  
jouï de son lever.

Ce fut alors, que ces grandes  
Successions regardèrent Ieanne &  
Charles, son fils, dont elle estoit  
accouchée à Gand, le jour de S.  
Mathias de la mesme année mil  
cinq-cent.

Il se voit par là qu'il fallut que  
quatre personnes mourussent avant  
que Ieanne & Charles *Quint*, son  
fils, pretendissent aux Estats d'Es-  
pagne; par consequent Ferdinand,  
en mil quatre - cent nonante-six,  
que Ieanne espousa Philippe pre-  
mier, estoit si esloigné de songer à  
l'union des Maisons de Bourgogne  
& d'Aûtriche, à celles de Castille  
& d'Arragon, qu'il ne luy voulut  
pas donner son Aînée, dont le ma-  
riage ne fut contracté qu'un an  
apres celuy de sa Cadette.

Par

Par cette Alliance le dessein de Ferdinand n'estoit que d'engager la Maison d'Autriche dans une Ligue Offensive contre Charles VIII, ce qui luy reüssit.

Tirons de ce funeste enchainement d'accidents, deux excellentes instructions : l'une que la Prudence-humaine ne scauroit pousser iusques au bout ces grands Ouvrages qu'on luy attribue, à moins que d'avoir pour amie & pour compagne la Fortune, qui agisse & marche de concert avec elle ; l'autre que Dieu traîne quelque fois les Princes à la grandeur en despit d'eux, les faisant passer sur des espines, par des precipices, à travers des torrens de pleurs, parmi les funerailles & les tombeaux des personnes qui leur estoient plus chères que leur propre vie.

Reprenons le fil de nostre Discours, les Autrichiens ont contracté cinq Mariages en Portugal, quatre en France, deux en Angleterre, quatre en Pologne, deux en Hongrie, trois en Baviere, deux en Iuliers, trois en Toscane, deux à Parmes, un à Ferrare, un en Savoye, & trois à Mantouë.

Ces Mariages ont leurs raisons generalles, & leurs raisons particulieres; c'est affin de penetrer le secret des Princes; d'y entretenir de mutuelles corespondances; de les faire tourner & mouvoir en toutes les occasions, selon le vent de l'ambition qui les pousse & qui les agite.

Ils sont persuadez que les Princesses qui vont en Espagne, laissent toujours dans les pais de leur naissance des sources d'intelligen-

ce, & des Ouvertures capables de donner entrée dans les Conseils & dans les Cabinets; A celles qui sortent d'Espagne, ils élevent jusques au ciel la gloire de la Maison d'Autriche, ils inspirent à ces saintes & nobles Ames un zèle, sans exceptiõ, pour la grandeur de l'Auguste nom qu'elles portent; ils n'obmettent nulles raisons, nul scrupule, nul desguisement pour leur exprimer profondement dans l'esprit que l'honneur, la conscience & leur vtilité personnelle ne peuvent en quelque maniere que ce soit estre separez d'avec les interests de l'Espagne.

Ils changent s'il est possible leurs Domestiques, ils leur donnent un Espion qui les aduertit de tout ce qui se passe à la Cour où ils vont.

Par cette voye, ils esperent rompre

pre les Lignes avant que d'estre formées ; dissiper les orages , avant que de voir lancer la foudre ; attirer les Indifferents dans leur Party, & retenir les Potentats qui commencent à s'esbranler contre eux.

Ils portent encore leur veuë plus avant dans l'avenir ; ils se figurent qu'en la revolution des Affaires, & dans les divers tours que fait la rouë de fortune, il livrera quelque favorable opportunité, ou de gagner, ou d'acheter, ou d'acquérir à tiltre de succession ; ou d'envahir par la force les Estats de ces Princes.

Mais il est temps de descendre du general, au particulier, & de remarquer, que par le Mariage de Catherine avec Artus, ils firent d'un Prince obligé, un ingrat ; Ils sou-



*La MONARCHIE Universelle. 65*  
soulevèrent le Roy Henry *Septiesme*  
contre son bien-facteur; car ce Roy  
devoit & la vie & le sceptre à Char-  
les VIII.

Cette lunette de longue-veüe  
eut pour visée le *Royaume* de Na-  
ples & le *Royaume* de Navarre, afin  
de frustrer la France du *premier*, &  
de jeter le *Second* sous l'Empire  
Espagnol.

Le Mariage de Philippe *Second*,  
avec Marie, *Reyne* d'Angleterre,  
n'ont point d'autres fins, que de re-  
duire cette belle & fleurissante Isle  
sous leur domination; car son  
Aieul paternel Philippe *Premier*, &  
son Père Charles-*Quint*, avoient  
esprouvé que sans l'Angleterre la  
communication de l'Espagne avec  
la Flandre & avec l'Allemagne,  
estoit exposée à de fascheux in-  
convenients;

Lors

Lors que Philippe *Second* espou-  
 fa, en troisiéme Noptes, Elisabeth  
 fille de Henry *Second*, d'abord il re-  
 ceut pour le prix de cette Allian-  
 ce, qui luy faisoit honneur, la re-  
 stitution d'une infinité de Places;  
 mais après, quelle machine ne  
 remuat-il point pour abbatre &  
 ruynar la loy, & pour transporter  
 cette Couronne en País estrangier,  
 & la poser sur la teste de l'Archidu-  
 chesse sa fille, niece & plus pro-  
 che parente de Henry *Troisiesme*?

Lors qu'ils conclurent la glo-  
 rieuse & heureuse Alliance d'Anne  
 d'Autriche, avec Louis *le-Juste*,  
 leur pensée fut d'empêcher le ma-  
 riage de ce Prince, avec l'Heritie-  
 re de Lorraine selon le projet de  
 Henry *le Grand*; ils creurent peut-  
 estre que la posterité d'Elisabeth de  
 France, femme de Philippe *le*  
*Grand,*

*Grand*, pourroit trouver un jour, dans les divers mouvements des choses du monde, quelques trous pour entrer en France.

Dans le triomphant mariage de nôtre *Invincible* Monarque avec nôtre *Incomparable* Reyne, le principal but de l'Ecurial fut d'appaiser & calmer la tempeste qui les alloit couler-à fond; toute-fois ie ne voudrois pas nier que cette sacrée & auguste Alliance n'enhardit Bateville à entreprendre l'insolent insulte qui esclata dans la ville de Londres; sans doubte ils se flatte-  
rent ces Ministres de Madrid, du nom de Gendre & de celuy de Beau-père, & de l'esperance de pallier cette playe par un commandement tel que tel; mais jamais Gens ne se trouvèrent si surpris, ny plus décócertez que ces Ministres,  
lors

lors qu'ils esprouverent l'inébranlable fermeté de Louis le Conquerant.

Ce grand Monarque, jaloux de l'honneur de la France, & juste vengeur de l'outrage qui luy estoit fait, força avec hauteur l'orgueil des Espagnols à luy envoyer une Ambassade d'obediance (comme dict Monsieur Boreel, *Ambassadeur des Provinces-Unies;*) à defavouër & à reparer publiquement à la face de toute l'Europe ce sanglant attentat, & à lui passer tiltre nouvel de la Preséance; Tiltre digne d'une eternelle louange; Tiltre tres-authantique, tres-glorieux à cette Couronne; attesté par tout ce qu'il y a d'Ambassadeurs, de Residents & Agens des Princes Estrangers en cette Cour & esclairé de la lumiere & de l'esclat de leur presence.

Ont-

Ont ils bien le front du soustenir que la Préséance est indecise?

Les *Rois* de France sont en possession immemoriable d'avoir la Préséance sur les *Rois* d'Espagne; Or la Préséance se règle par la possession, conformément au sentiment universel des Espagnols.

L'An mil deux-cents nonante, Sanche *Quatriesme* vint trouver Philippe *le Bel* à Bayonne.

En mil deux-cent quatre-vingt-huit, Pierre, *Roy* d'Arragon, & Jacques, *Roy* de Majorque, se rendirent à Thoulouse pour conferer avec Philippe *Troisiesme*.

Qui nie que ce Prince soit l'inférieur, lequel se rend auprès d'un autre?

Au Concile de *Constance*, l'an mil quatre-cent-seize Gerson, *Ambassadeur* de Charles VI, prit place  
au

70 *La Monarchie Universelle.*  
au dessus de *Dom Fech*, *Ambassadeur* d'Espagne.

Au Concile de *Basle*, les *Ambassadeurs* de *Charles V I I*, precederent les *Ambassadeurs* de *Castille* & d'*Arragon*; & au Concile de *Trente*, les *Lettres* adressées au *Roy*, furent leuës auparavant les *Lettres* qui estoient adressées au *Roy* des *Romains*.

La *Bulle* de *Leon Dixiesme*, confirmative du Concile de *Latran*, fait mention du *Roy Francois I*, avant *Charles Quint*, quoy qu'alors il fut *Roy* d'Espagne, des *Isles Occidentales*, de *Sicile*, de *Sardaigne*, de *Naples*, du *Comté* de *Bourgogne*, *Seigneur souverain* des *Païs-bas* & des *Païs Hereditaires* de la *Maison* d'*Austriche*.

L'an mil quatre-cent soixante trois, *Henry I V*, *Roy* de *Castille* & de

*La MONARCHIE Vniverselle.* 71  
de Leon, passa la riviere de Bidossa,  
pour s'aboucher avec Louis XI.

L'an mil quatre-cent quatre-vingt-six, l'*Ambassadeur* de Maximilien, premier *Roy* des Romains, s'assit au deffoubs de l'*Ambassadeur* de Charles VIII.

L'an mil quatre-cent-nonante-cinq, *Pierre* de Rohan prit place avant l'*Ambassadeur* de Ferdinand & d'Isabelle.

En mil cinq-cent-treize, & mil cinq-cent-quatorze, Forbein, *Ambassadeur* de Louis XII, preceda Ierosme Wich, *Ambassadeur* du *Roy* Ferdinand.

L'an 1558, le *Senat* de Venise, jugea que *Monsieur* de Noailles, *Ambassadeur* du *Roy* Henry Second, auroit le pas sur *François* de Varaguas *Ambassadeur* de Philippe Second.

L'an 1562, & 1563, les *Ambassadeurs*  
de

72 *La MONARCHIE Universelle.*  
de Charles, IX, eurent la première place, immédiatement après les *Ambassadeurs* de l'Empereur, quoy que le Comte de la Lune prétendoit l'Égalité.

Pie I V, en l'année 1564, adjugea la Préférence à *Monsieur De Loyfel*, *Ambassadeur* du mesme Charles IX, au préjudice de *Requesent*, *Ambassadeur* de Philippe Second.

L'an mil cinq cent soixante & treize, le Senat & les Estats de Pologne, ordonnèrent que *Monsieur de Montluc*, *Evesque* de Valence, marcheroit devant le *Marquis de Los Véles* *Ambassadeur* de sa Majesté Catholique.

En 1588, Sixte Cinquiesme, à la Canonisation de *Dom Diego d'Alcala*, *Cordelier* Espagnol, jugea que *Monsieur de Pisani*, *Ambassadeur* de  
Henry



Henry III, precederoit le *Comte* d'Olivarés, *Ambassadeur* d'Espagne.

Au Traicté de Vervins ; au Mariage du *Roy* de Dannemarc ; aux Processions solemnelles de Munster, les *Ambassadeurs* de France ont toujourns marché après ceux de l'Empereur ; outre que les Historiens, mesmes Espagnols, lors qu'ils font mention de l'entreveuë des *Rois* de France & de ceux d'Espagne, ils nomment ponctuellement le *Roy* de France devant celuy d'Espagne.

Demandez vous, pourquoy le *Sang* d'Aûtriche, est r'entré huit fois dans le canal par où il procede ? Pourquoy il est remonté si souvent vers sa source ? Pourquoy les *Princes* & *Princesses* de cette Maison, se sont renouëz ensemble par huit differents mariages ; c'est

74 *La Monarchie Universelle.*  
afin-que la branche de Bourgogne  
& la branche Teutonique se puis-  
sent à l'advenir estendre & fleurir  
sur une meisme teste ; c'est afin que  
les Espagnols , par les levées des  
Gens-de-Guette dont l'Allema-  
gne abonde suppléât à la solitude  
& à la sterilité de leur País ; c'est  
afin-que rien ne se remuë à la  
Cour de Vienne , que par les refors  
de la Cour de Madrid.

Quand Philippe *Second* donna sa  
Cadette au *Duc* de Savoye, il avoit  
dans l'esprit le dessein de fermer  
aux François l'entrée d'Italie, en  
s'assurant du puissant & illustre Por-  
tier qui en tient les Clefs ; il son-  
geoit à piquer ce Prince de l'amour  
du *Marquisat* de Salusses, & à nous  
releguer au deçà des Monts ; son  
dessein estoit d'engager sans reser-  
ve, ce Gendre dans ses Interests,  
&

& de se servir du Piedmont & de la Savoye , comme d'un bouclier pour parer , & pour repousser les bottes qu'on porteroit au *Duché* de Milan.

Il avoit encore en veüe de convier ce *Duc* dans la fureur des Guerres-Civiles, à se ruër sur la Provençe & à prendre sa part des debris de ce Royaume.

Finalemēt , il entretenoit la credulité des Italiens , par la promesse solennelle qu'il fit , d'investir du Milanez le Fils - aîné qui sortiroit de cet esclatant mariage.

Il jugeoit que ce tesmoignage de moderation, luy seroit d'un merveilleux usage, dans une semblable conjoncture , afin d'vsurper avec moins d'envie la Couronne de France.

Pour les alliances de Florence, de Ferrare, de Parme, de Juliers & de Baviere, elles n'ont pas d'autre motif que de jeter ces Princes dans l'entiere dependance de la *Maison* d'Aûtriche; que de regner dans leurs Conseils; que de les attirer dans les Ligues favorables; que d'occuper leurs Estats, & les mener ainsi en triomphe à la chaisne & à la seruitude: Quant aux mariages de Mantouë; ils sont fondez sur une raison particuliere; c'est que les Espagnols aspirent par là de venir à bout de l'eschange du Cremonois, avec le Montferrat; échange apres lequel ils soupi-  
rent il y a plus d'un siecle.

Ferdinand *Premier*, en espousant la Sœur unique du *Roy* de Hongrie, s'empara de ce Royaume là; ses Descendans l'ont depuis rendu he-  
redi-

*La MONARCHIE Universelle.* 77  
reditaire, contre les Constitutions  
fondamentales de l'Estat.

Le mariage qu'ils ont contracté  
en Pologne, eût pour mire, & pour  
dessein, d'enfermer la Pologne  
dans la Maison d'Aûtriché; de s'en  
servir pour opprimer les Allemans,  
& de la traiter de la mesme façon,  
qu'ils ont traité la Bohême, la  
Hongrie & l'Empire, où la legiti-  
me Election a degeneré en une vai-  
ne Ceremonie.

Lors que Charles *Quint*, accor-  
da sa *Sœur* Elifabet à Charles, *Roy*  
de Dannemarc, ce ne fust qu'afin  
de gagner & d'eblouir ce Prince,  
dont l'amitié luy estoit necessaire,  
pour l'entiere reduction de l'Alle-  
magne qu'il meditoit.

Qui qu'onque fera une meure &  
serieuse reflexion sur la plus gran-  
de partie de ces Alliances, descou-

78 *La Monarchie Universelle.*  
vraira facilement qu'elles tendent  
de droict fil , ou par quelque sen-  
tier destourné , à l'oppression de  
l'Italie & de l'Allemagne.

Voilà les mariages qu'ils ont  
contracté ; mais voyons les maria-  
ges que leur ambition a voulu con-  
traeter.

Peu s'en fallut que Maximilien  
*Premier* ne jettat la Bretagne en sa  
Maison , en espousant l'Heritiere  
de ce Duché.

Ferdinand , le *Catholique* , ne re-  
cherchat-il pas Catherine , *Reyne*  
de Navarre ; qui porta depuis ce  
Royaume à *Jean* d'Albret , son  
Mary ?

Ferdinand I, *Empereur* , fit fai-  
re ouverture de mariage avec la  
*Reyne* d'Escoffe , *Veuve* de Fran-  
çois II.

Charles *Quint* , offrit sa Niepce,  
Veuve

Veuve du *Duc* de Milan, au *Roy* d'Escoffe, pour le destacher de nôtre Alliance.

Il n'oublia rien, pour espouser la fille de Louis XII; pour attraper le *Duché* de Milan, & peut estre la France.

Philippe *Second* rechercha *Jeane* d'Albret, *Mere* de Henry IV.

Le mesme, incontinent apres la mort de la *Reyne* d'Angleterre sa seconde Femme, depecha le *Comte* de Feria à Elisabet pour l'espoufer.

La recherche, que firent les *Princes* de cette Maison, de la Fille de Charles IX, n'avoit pas d'autres visées que cette Couronne.

De là il est tres-evident que ces sages & admirables *Princes* de la *Maison* d'Autriche, ont gagné plus de Pais, par le liêt, que par la

80 *La MONARCHIE Universelle.*  
Campagne ; par les mariages , que  
par les Batailles ; par les Femmes,  
que par les Soldats ; Pourquoi tant  
de Dispenses que la plus effrenée  
licence du Paganisme n'a jamais  
permises ?

*Sixiesme* DEGRE.

Les Pensions que les Espagnols  
versent & respandent sans mesure  
de tous costez , ne font pas une des  
plus foibles machines qu'ils ele-  
vent & qu'ils remuent, pour porter  
la Vaste *Maison* d'Autriche jus-  
qu'au sommet de la Monarchie.  
Je tiens d'un *Ambassadeur* d'Angle-  
terre à Madrid, auquel le *Comte* de  
Gondomar communiqua l'Estat des  
*Pensions* d'Espagne , que le nombre  
des Pensions , & les sommes des  
Pensions , surpassent la creance ;  
qu'ils



*La MONARCHIE Universelle.* Si qu'ils en donnent jusques à des Valets, jusques à des Portiers, & jusques à des Servantes.

Ils pretendent par là regner dans les Conclaves; commander dans les Consistoires; dominer dans les Diettes; presider dans les Conseils; fouiller dans les Cabinets; voir jusqu'au fond des cœurs; dechiffrer les Instructions des Ambassadeurs.

Par ce puissant charme, ils attirent divers Partisans; ils divertissent les tempestes qui les menacent, & destournent la foudre qui est prestee de tomber sur eux.

Avec ces fusils d'argent, ils allument souvent le feu dans les Estats voisins; avec telle quantité d'hameçons & de filets d'or, ils ne se promettent pas moins que de pescher des Villes. Bon Dieu! quels

artifices , Quelles machines ne mettent-ils point en vſage pour perdre les *Ministres* des autres Princes , quand il leur est impossible de les gagner?

*Septiesme* DEGRÉ.

L'Empire que la *Maison* d'Autriche regarde comme un Fond, qui foisonne en pretentions , luy apporte cet esclatant advantage que personne ne conteste la preſéance à l'Empereur ; c'est en cette qualité qu'il vſurpe & qu'il s'arroge le tiltre de *Chef* de la Religion Chrestienne , & que Charles *Quint* pretendoit que la convocation du Concile estoit une dependance de la dignité Imperiale ; la veuë de l'Aigle qui est depuis plusieurs Siecles perchée sur le fait de cet-

*La Monarchie Universelle.* 83  
te haute & sublime Maison, la rend  
venerable à tous les Souverains de  
l'Europe.

Par cette auguste Porte, elle en-  
tre dans tous les interets, dans  
tous les demeslés, & dans toutes  
les querelles des Princes.

C'est sous ce pretexte, que les  
flateurs publient, que les Estats par-  
ticuliers d'Allemagne & d'Italie,  
ne sont que des pieces du naufrage  
de l'Empire *Romain*, qu'il les faut  
recueillir & les joindre ensemble  
pour en composer, & en former un  
corps, qui egale la solidité & la  
grandeur de cet ancien Vaisseau.

Combien sous ce beau & spe-  
cieux tiltre, deterront ils de vieil-  
les Pretentions, que le temps avoit  
ensevelies & inhumées? Combien  
en reveillent-ils au bruit de tam-  
bours & des trompettes, pour trou-

bler le repos de l'Europe.

Combien de fois sous cette trompeuse mine, de faire refleurir l'Empire, ont-ils trainé le mesme Empire sur les dernieres extremitez du precipice.

Ils ne veulent point considerer, que l'Empire est aujourd'huy une forme de Commandement, lequel a beaucoup plus de rapport au Gouvernement populaire, qu'à la Domination d'un seul, & que l'assujettir absolument à l'Empereur, ce seroit déchirer & arracher les membres, qui le forment; que ce seroit estouffer l'esprit, qui l'anime, & ruiner la matiere dont il est fait.

### *Huitième DEGRÉ.*

Les Espagnols, pour autoriser

*La Monarchie Universelle.* 85  
& pour colorer les Usurpations  
qu'ils projettent, supposent & fa-  
briquēt des fausses Genealogies; ils  
publient que Charles - *Quint* des-  
cend par les échelons d'une ligne  
droite, de la premiere race de nos  
Roys : Outre que de si visibles im-  
pertinences les font tourner en ri-  
dicules, puis qu'elles exposent à la  
veuë du monde, l'extravagante am-  
bition de parvenir à la Monarchie,  
qui est l'importun demon qui les  
possede & les tourmente.

L'Evesque de Pampelune, fait  
remonter ce *grand* Empereur jus-  
ques à la derniere origine des cho-  
ses.

Cette extreme vanité, divertit  
biē davantage qu'elle n'instruit, & ex-  
cite moins de curiosité qu'elle ne  
cause de risée; car quelle apparen-  
ce, qu'une race puisse percer la noi-

86 *La MONARCHIE Vniverselle.*  
re espeſſeur de tant de ſiecles?

Le *Seigneur* Hollandois, qui a composé le *Voyage* d'Espagne, remarque, qu'ils comparent la *Maison* d'Autriche, à la *Maison* d'Abraham, à la poſterité duquel Dieu promit le commandement de tout l'*Vnivers*.

Il eſt donc tout viſible que les Eſpagnols corrompent la fidelité de l'*Histoire*; qu'ils font honneusement banqueroute à la verité; forcent & violent la Nature des choſes; qu'ils s'efforcent de mettre le tout, dans une de ſes parties, & d'enclorre toute la Terre dans la *Maison* d'Autriche.

### *Neuvième* DEGRÉ.

Le deſſein immobile & inviolable, qu'ils ont de joindre enſemble

ble leurs Estats, fait un des plus profonds secrets de la conduite qu'ils tiennent; de là tant d'entreprises sur l'Irlande; sur l'Angleterre; sur la Provence; sur Marseille; sur Nice, sur Morgues, *autrement appelée Monaco*; sur l'Isle d'Elbe; sur Final & sur la Valtoline.

De là les Flottes de Mexico, & du Perou; les Esquadres des Galères de Cartagène, de Palerme, de Naples, de Gennes: de là pensée de convertir à leur avantage le don d'Alexandre VI, qui fut assez liberal *pour ne pas dire prodigue*, d'un bien qui ne luy appartenoit point, que de faire à Ferdinand un present qui n'estoit pas moindre que de la moitié de la Mer & de la Terre.

De là cette ambitieuse Admirauté, qu'ils projetterent l'an 1626, qui devoit regner depuis le Phare  
de

de Messine jusques à Dantzic: mais de là resolution secrette & immuable d'unir les Païs-bas aux Païs hereditaires, la *Duché* de Milan au *Comté* de Tirol, au *Comté* de Bourgogne & au *Royaume* de Naples, & d'enlever indifferemment tous les Estats qui sont entre deux.

### *Dixième* DEGRÉ.

Ils souhaitteroient fort, que la France leur servit de marche, pour pouvoir atteindre si haut; c'est pour ce motif que Ferdinand luy suscita tant d'ennemis; que François *Premier* fut traité avec si peu de generosité contre l'avis du *Confesseur* de Charles *Quint*.

Que cet Empereur couvrit trois diverses - fois ce Royaume de Troupes nombreuses.

Que



Que Montecuculi fut tiré à quatre chevaux, & qu'il revela qu'on vouloit esteindre la *Race Royale*.

Combien d'entreprises cruëllles & lasches contre Henry le *Grand*. Je n'advance rien qui ne soit parfaitement esclairé de la lumiere de l'Histoire; lisez les passages coitez ci-bas \*; Ils sont dignes du zèle, & de la connoissance d'un bon François.

Pourquoy Charles *Quint* se liguat-il avec vn Excommunié & un Schismatique.

Pourquoy avec celuy, qui par un honteux Divorce, avoit deshonoré sa Tante maternelle.

Pourquoy avec celuy qui estoit encore tout noir fumant l'anathème que le Pape venoit de lan-

\* Du Bellay l. 7 & 8. D'Ossat Lettres 8. 35. 37. 76. 79. 135. 268. 284. 291. 292. & 317.

cer sur sa Couronne & sur sa teste.

C'estoit affin de l'associer au debris de la France ; c'estoit affin de luy en oster en suite ( *ce qui fut infailliblement arrivé* ) les fleurons qu'il avoit arrachez ; ne plus ne moins que Ferdinand ravit au *Roy Louis Douzième* la partie du *Royaume* de Naples qu'il avoit conquise.

Toutes les fois que la France leur donne des Reynes, ils s'imaginent que le flux & reflux des choses du monde apportera quelque occasion de corrompre ou de forcer la *Loy Salique*, & de briser cette barriere qui ferme aux Estrangers le degré qui conduit au *Thronne-François*.

Ne fût-ce pas le veritable dessein de la Ligue?

Ne

Ne fût-ce pas le vent qui excita cette horrible tourmente?

Ne fût-ce pas ce funeste flambeau qui mit tout le Royaume en feu?

Grand Dieu à quel excez de fureur, ne s'emporent-ils point pour descrier la France ; leur furie fait une espouventable profusion des termes de Tirannie, d'Abominable, d'Execrable, d'Athée, d'Heretique, de Schismatique, & de faux Catholique.

La jeunesse de Louis, le *Conquerant* ; cette vigueur de corps ; cette magnanimité d'ame ; cette vive & feconde lumiere d'Esprit ; cett' inébranlable fermeté de cœur ; cette exacte Connoissance des Droicts de la France ; cette constante application aux fonctions de la Royauté ; cet ardent desir de fortifier  
les

les foibles, d'appuyer les chance-  
lans, de reléver les opprimez; de  
s'opposer à l'injustice & à l'ambi-  
tion; de mettre la *Republique Chre-*  
*stienne* en Estat de n'appréhender,  
ni troubles au dedans, ni d'insul-  
tes du dehors; cette visible decla-  
ration du ciel en sa faveur; cette  
haute reputation de *Grand Guer-*  
*rier*, qui a déjà volé jusques aux  
extremitez de l'Univers; cette ge-  
nerouse moderation cogneüe à  
tous les *Potentats* de l'Europe, qui  
le rend victorieux de soy-mesme,  
après estre victorieux de l'ennemi;  
cette immobile assiette de *Parolle*  
*Royale*, qui est le pole fixe, & sur  
lequel tournent tous les *Traitez*  
qu'il fait; c'est ce qui convertit  
leur jalousie en desespoir: ils de-  
vroient s'estre instruits par nostre  
exemple; ils devroient considerer  
que

que c'est le procédé des Croche-  
teurs & des Harangères d'escumer  
si salement contre *d'illustres* Enne-  
mis.

En effet dans la plus ardente ani-  
mosité, & dans la plus aspre rigueur  
de la Guerre, avons-nous jamais  
parlé des galanteries de *Philippe-*  
*le Grand?*

Avons nous publié le nombre de  
ses Enfans-naturels, que l'on a tenu  
du silence?

Avons-nous publié les secrettes  
Amours de *Philippe III*, & de *Phi-*  
*lippe Second?* Avons-nous reproché  
à *Charles - Quint* la Naissance de  
cette excellente & incomparable  
*Duchesse* de Parme.

Nous sommes nous mis en pei-  
ne de descouvrir, & de reveler la  
Mère de *Dom Jean* d'Autriche.

Les Plumes *Françoises* les ont-  
elles

94 *La Monarchie Universelle.*  
elles chargez d'avoir empoisonné  
Isabelle de la Paix? Vn Iefuite, pour  
avoir presché cette odieuse verité,  
fut relegué jusques au fond des  
*Indes Occidentales.*

A-t-on jamais fait mention de la  
mort du *Prince Charles*; de l'assassi-  
nat d'Escovedo, & du *Marquis de*  
*Poffa*?

Ont-elles publié que ce Prince  
fut mangé des poux, & qu'il mou-  
rut de la maladie dont mourut le  
cruël Sylla, & le Tiran Herode,  
qui avoit esté le meurtrier de sa  
Femme, & le parricide de ses En-  
fans.

Nous n'avons garde de jeter de  
la boüe sur les *Oincts* du Seigneur;  
les Couronnes nous seroient fain-  
ctes sur des Testes mesmes Idola-  
tres; Nous adorons la marque de  
Dieu en la personne du *Grand-Cam*  
&

*La MONARCHIE Vniverselle. 95*  
& du *Grand-Mogor* ; les caractères de son doigt font une impression qu'il faut reuerer sur quelque matiere qu'elle soit gravée ; toute-fois souvenez-vous en cet endroit, que c'est seulement de ces violents Escriuains & de ces perniscieux Auteurs de sanglantes maximes dont ie fais le portraict.

Nous auoions sincerement que les Espagnols ont le cœur haut, l'ame noble, l'esprit plein de feu & de lumiere; leur constance lasse & force les Affaires les plus difficiles & les plus opiniastres; leur fermeté pousse à bout les plus penibles entreprises ; leur sobrieté se contente des jours entiers, ou d'un bouquet de fenouil, ou d'une gouffe d'ail, ou d'une pipe de Tabac ; ils gardent le secret avec tant de Religion, que souvent ils ont triomphé  
des

96 *La MONARCHIE Universelle.*  
des tourments des bourreaux & de  
la cruauté des Tirans.

l'admire la Découverte & la  
Conqueste du *Nouveau-Monde*, &  
ie la prefere aux plus hauts, aux  
plus forts & aux plus longs vols des  
Aigles-Romaines.

L'Espagne a porté quantité de  
Personnes extraordinaires, de l'un  
& l'autre Sexe ; Rome luy devoit  
les Lucains, les Seneques, les Tra-  
jans, & les Theodoses.

Les derniers Siecles luy sont ob-  
ligez d'un Ferdinand le *Catholique*,  
d'un Charles *Quint*, d'un Philippe  
*Second* ; d'un Philippe III, & d'un  
Philippe, le *Grand* ; des Ignaces, des  
Isabelles & des Thereses.

Je confesse ingenument, que ia-  
mais la France ne la scauroit assez  
dignement reconnoistre de luy a-  
voir donné pour Reyne les Annes,  
les



*La MONARCHIE Universelle.* 97  
les Blanches, & les Maries There-  
ses.

Ces trois soleils qui ont tiré leur Orient du sein de l'Occident, & qui ont commancé à luire en Espagne, ont arresté leur cours & leur mouvement sur ce Royaume, & l'ont comblé de benedictions & de gloire.

L'Histoire m'a appris que Henry Roy de Castille, envoya une belle Armée-Navale à Charles le Sage, devant la Rochelle, & que cette belle Armée après un chaud & opiniastre combat, r'emporta sur les Anglois une tres-celebre victoire.

*Philippe* de Commines remarque que les François & les Castillans estoient naturellement amis; qu'il y avoit entre ces deux Nations alliance d'homme à homme,

98 *La MONARCHIE Universelle.*  
de Roy à Roy, & de Royaume à  
Royaume.

Le *Cardinal Tolet* fut le principal promoteur de l'accommodement de *Henry le Grand* avec la *Cour* de Rome ; aussi luy celebrat-on un tres-magnifique service dans *Nôtre-Dame*, & sa representation fut regalée avec une pompe toute royale.

L'antipathie dont on parle tant, n'est pas une production legitime ; c'est un faux germe d'ambition ; ce n'est qu'un auorton d'emulation ; c'est un monstre que la Guerre à engendré : d'ailleurs le Roy n'est-il pas *Espagnol* du costé de la feuë *Reyne*, sa *Mere* ; je m'asseure s'il se presente occasion de servir, en general ou en particulier les *Espagnols*, que Sa *Majesté* l'embrassera tres-volontiers, & avec une extreme

treme joye : Quoy que ie les convainque invinciblement, d'aspirer à la Monarchie, ils ont pourtant de quoy se consoler agréablement, ayant pour Complices de ce glorieux & triomphant crime, les Cirus, les Alexandres, les Cefars, & les plus fameux Heros de l'Antiquité.

*Onzième* DEGRÉ.

Voyez avec quelle ardeur les Ambitieux se iettent sur la miserable & languissante Italie; cette pauvre Province est toute percée de leurs coups, le sang coule à gros boüillons, de tous costez, des cruelles & mortelles atteintes qu'elle en a receües. *Gonsalve* de Cordouë luy fit une playe fatale, lors qu'il dompta le *Royaume* de Naples, & qu'il les

chargea d'un si lourd & pesant joug qu'il n'a pû presque depuis se remuer.

Sans la sage & courageuse conduite du *Mareschal* de Brissac , le *Duc* d'Albe eût subjugué la haute & la basse-Lombardie.

Sans les belles & fleurissantes Troupes, que *Monsieur De-Lesdiguières* mena à Charles-Emanuel, le Piedmont & la Savoye fussent devenus le Champ des Victoires du *Duc* de Feria, & le theatre de ses oppressions; & si nos Armes n'eussent fortement appuyé son *Altesse* de Savoye, n'avoient-ils pas resolu de le renverser de dessus le trosne, & de le faire tomber dans la condition des Personnes privées.

Les Italiens, ceux qui ne sentent que trop que les Vice-Roys de Sardaigne, de Sicile, de Naples, de  
Mi-

Milan, & les Gouverneurs des Places - particulieres, font autant de Maiftres infupportables, qui les traittent en Efclaves; qui les perfecutent & les tourmentent fans moderation & fans relafche; n'ont ils point peur que d'effroyables nuées d'Allemands ne viennent fondre fur leur païs & ne les accablent.

Ne s'apperçoivent - ils pas, eux qui font fi clairs-voians, que la Ligue que ces Eftangers tafchent de former avec la France, est le plus dangereux artifice qui menace leur liberté.

Ne reconnoiffent-ils point, que cet autre Ligue qu'ils s'efforcent de former avec les autres Princes, contre les François, leur ofte toute esperance de fecours, & qu'ils croyent qu'elle excitera un tel reffentiment dans l'esprit de ceux, qui

seuls sont capables de les secourir, qu'ils les abandonneront.

Ne penétrent-ils pas, que les mariages qu'on leur procure ; que les emplois qu'on leur donne ; que les dignitez où on les esléve ; que l'esperance dont on les flatte ; que la crainte dont on les allarme ; que les pensions qu'on leur distribue ; que les Terres qu'on leur donne en payement ; que l'impuissance d'aliener ces Terres à qui bon leur semble , sont autant de chainons qui les tiennent estroittement liés & garottés à leur grosse chaisne ? Ne considèrent-ils point vne fois, que la Souveraineté dont on les laisse iouir , n'est qu'une Souveraineté douteuse ; qu'une Souveraineté tremblante ; qu'une Souveraineté servile.

*Douzieme* DEGRE.

Ferdinand le *Catholique*, se contenta d'abord, de rendre Maximilien parjure, & d'avoir cet *Empereur* pour Complice de l'infidélité qu'il commit contre Charles VIII.

Charles avoit genereusement remis, à Maximilien, les Places de la Franche-Comté & de l'Artois; cependant il se ligue contre le *Roy* & ne fait point conscience de violer la foy qu'il avoit solennellement jurée.

Ferdinand, après la mort du *Prince* Michel, son Petit-Fils, regarda la Majesté Imperiale comme une Princesse qu'il falloit, ou corrompre ou forcer à quelque prix que ce soit; & à qui il falloit oster l'honneur, & la disposition de soy-mesme.

Charles *Quint* entreprit d'entrer dans le corps de l'Allemagne ; le *Cercle* de Bourgogne & les XVIII Provinces, afin d'avoir avec les Païs Hereditaires de quoy ruiner l'Empire, & de - quoy faire ( des Souverains & des Villes - Libres qui le composent ) de miserables Esclaves , qui luy fussent soumis : il ne visa, qu'à la diviser , & à la metre en piece; qu'à animer les Catholiques , qu'à flatter de fausses & de publiques Promesses ceux-cy ; qu'à gagner ceux là , par des assurances secrettes & sujettes à desadveu.

Quand ils ont tranché les nœuds de la Ligue de Smalcalde, avec une Espée victorieuse, la liberté - Germanique estoit abbatuë sans ressource.

Sans la descente du *Roy* de Suede  
en



*La MONARCHIE Universelle.* 105  
en Pomeranie; sans la Ligue de Lo-  
uis le *Iuste* avec les Confederez;  
sans les Armées qui passerent le  
Rhin, pour faire une puissante di-  
version; sans la fermeté & la for-  
ce avec laquelle la France recueil-  
lit & soustint en 1634, le debris de  
la Battaille de Nortling, il y a plus  
de trente Ans que cette noble &  
genereuse Province auroit rendu  
le dernier soupir.

Les *Princes* Allemands, & les  
Ministres des *Princes* Allemans, sça-  
vent & connoissent ces choses mil-  
le-fois mieus que ie ne le fais; & en  
l'estat où sont aujourdhuy les Affai-  
res, l'Empereur est non seulement  
le plus dangereux, mais l'unique  
Ennemi qu'ils doivent apprehen-  
der, si l'Electiion du *Royaume* de Po-  
logne, ( à laquelle il aspire ) luy  
reüssissoit: Si l'Imperatrice par mal-

heur succedoit aux *Couronnes* d'Espagne, ce seroit fait des suffrages, des Diettes, des Voix, des Elections, & de la Souveraineté des *Princes* de l'Empire, puisque l'Empire n'est qu'un amas & assemblage de divers Souverains, qui ne reconnoissent pas l'Empereur pour Maistre ; quoy qu'ils le reconnoissent pour Superieur.

Et dautant que les plus Considerables de ces Souverains, ne sont nullement comparables au Prince qui possede les Pais - Hereditaires, la Boheme, & la Hongrie, & que ce mesme Prince se prevaut des forces & du voisinage des Pais-bas, il s'ensuit par une consequence necessaire, que la grandeur & la securité de l'Empire, consiste en la force, en l'ordre, & en l'union de ses membres, & non pas en la puissance

*La MONARCHIE Universelle.* 107  
cede l'Empereur ; parce - que c'est  
le seul, (qui selon les mesures, & se-  
lon l'ambition de son imperieuse  
& redoutable Maison ) a interest  
d'en disloquer & ruiner les Parties.

*Treizième* DEGRÉ.

Les Espagnols pour estendre  
leur Empire sur l'un & l'autre He-  
misphere ; & pour regner depuis le  
Couchant jusqu'à l'Orient ; & de-  
puis l'Orient jusques au Couchant,  
vsurpèrent en 1582, sur la *Maison*  
*de Bragance*, le *Royaume de Portu-*  
*gal*, les *Isles des Affores*, le *Bresil*,  
les *Indes Orientales*, & les *Costes*  
*d'Affrique* : Les violents efforts  
qu'ils font encore aujourd'hui pour  
faire recheoir cette brave & belli-  
queuse Nation sous les fers de leur  
servitude, sont d'evidentes convi-

108 *La Monarchie Universelle.*  
Etions qu'ils suivent ponctuellement le chemin que le Conseil eternal de l'Escorial marque pour engloutir la Monarchie.

*Quatorzième* DEGRE'.

Quand ils envoient des Ambassadeurs, ils choisissent des Esprits aigus & deliez, capables de percer & de voir à travers les plus espais masques, qui cachent & couvrent les desseins & les Affaires; ces Subtils interpretent le cœur des Princes; ils expliquent les Secrets des Conseils; ils déchifrent le visage & le silence des Ministres, lors qu'ils ne les peuvent corrompre.

*Quinzième* DEGRE'.

Ces Messieurs ne laissent jamais le Gouvernement des Prouinces aux Capitaines qui les ont conquises;

*La MONARCHIE Universelle.* 109  
ses; parmy eux la haute reputation  
est plus dangereuse que la mauvai-  
se, & les crimes y sont moins sus-  
pects, que les personnes qui peu-  
vent se rendre criminelles.

La perte de *Christophe Colomb*;  
la ruine de son Frere; la disgrace  
de son Fils; la cheute du *Grand-  
Capitaine*, le mauvais traitement  
qu'esprouverent les *Pisarrres*; la fou-  
dre dont fut frappé *Dom Jean*  
*d'Autriche*; l'abbaissement du *Duc*  
*d'Albe*; la jalousie qu'excita la con-  
duite d'*Alexandre Duc de Parme*  
sont des branches qui sortent de  
cette racine.

### *Seizième* DEGRÉ.

Les Espagnols voyant que les  
Perles se tirent de viles huîtres;  
qu'on arrache les diamans du sein  
des rochers; que l'argent & l'or sor-

rent des entrailles des montagnes aspres, steriles & hideuses; que les plus difformes d'entre les Arbres & les Arbrisseaux portent les olives, & produisent les raisins; que l'on a trouvé plus d'une fois des diamans dans la bouë, & au fond des ruisseaux; que la valeur du cheual, ne s'estime iamais par l'esclat & les ornemēts de la bride & de la selle.

Que Homere, tout Gueux & Mendiant qu'il estoit, ne laissa d'être le premier, & le plus confident *Ministre* d'Alexandre le *Grand*, ont fondé cette maxime, de ne rebuter les aduis de qui que ce soit; de donner une audience aussi favorable aux petits, comme aux grands; & à une robe déchirée, qu'à un habit couvert de clinquant.

Après tant de fortes & convaincantes raisons, après tant d'autan-  
ti-

*La MONARCHIE Universelle.* III  
tiques tesmoignages ; après tant  
d'invincibles preuves , seroit - il  
possible que les Espagnols , eussent  
le front de nier que la fin de la Po-  
litique qu'ils mettent en vsage , ne  
soit pas de fouler aux pieds les  
Diadèmes des Souverains , & de  
commander à toute la Terre ; de  
briser en pieces les Couronnes des  
Monarques d'en faire des esche-  
lons pour s'eslever à la Monarchie.

Au contraire , admirons la mo-  
deration de Louis le *Conquerant* ;  
c'est certes ceste genereuse & ma-  
gnanime moderation qui va jus-  
ques à l'excez : Sa Maiesté est trop  
esclairée dans les Droits de la Fran-  
ce, pour ignorer que le *Royaume* de  
Castille ne fut pas vsurpé sur la  
*Reyne* Blanche , Mere de *Saint* Lo-  
uis ; Que *Pierre* d'Arragon ravit les  
*Royaumes* d'Arragon & de Valence

qui appartennoient à Louis III, Roy de Sicile, Fils de Louis Second & d'Ioland, vniue Hérítier de ces deux Couronnes; & que l'exclusion des Filles, soustenües de Zurita, est invinciblement refutée par l'autorité d'Anacharemo; par l'Histoire d'Espagne; par l'adveu solennel des Estats-generaux d'Arragon & de Valence, qui reconnurent pour Héritier - presomptif le Prince Michel, fils d'Isabelle, Reyne de Portugal, par l'exemple de Petronille & de Ieanne, Mere de Charles Quint, qui succederent sans contredit.

Cet incomparable Monarque, sçait que \* Ferdinand nous chassa du Royaume de Naples, qu'il depouilla sa petite-Niepce du Royaume de Navarre; Que Charles Quint; vsurpa, sur François Premier, le Du-



*La MONARCHIE Universelle.* 113  
ché de Milan & l'hommage du Comté  
de Flandres & d'Artois ; Que par  
le tesmoignage mesme de Mariana  
la Principauté de Catalogne resta  
sous la *Domination* de France, jus-  
qu'à mil deux - cents cinquante-  
huit ; Que Louis , *Duc* d'Orleans,  
Frere de Charles VI , paya contant  
le *Duché* de Luxembourg & en  
jouit jusqu'à sa mort.

Par cette foule de Preuves indis-  
putables, que les Espagnols eux mê-  
mes m'ont fournies (car les meil-  
leures Armes dont ie me sers ont  
esté forgées dans leurs arsenaux &  
ie les ay tiré de leurs propres ma-  
gazins ; par cette multitude de rai-  
sons indisputables il est visible que  
les Espagnols ont en diuers temps  
vsurpé sur les François six Royau-  
mes , Castille , Arragon, Valence,  
Navarre, Sicile, Naples; Deux Du-


114 *La MONARCHIE Universelle.*  
chez, le Milanois, & le Luxembourg; *Trois Comtez*, la Flandre  
L'Artois, & la *Comté* de Barcelonne; & *une Principauté*, qui est la  
*Principauté* de Catalogne, & qu'ils les detiennent encores presentement. C'est pourquoy admirons de  
rechef la grande moderations du Roy, qui ayme mieux laisser dormir & reposer tant de justes Pre-  
tentions, que de les remuër & les reveiller par la force, & le bruit  
des armes; au lieu que les Espagnols songent à cet-heure à enuahir le  
Portugal, à se rendre maistres de ces vastes espaces de Mer & de  
Terre, que le soleil de quelque rapide & inconcevable mouvement  
qu'il tourne, ne scauroit mesurer en moins de vint quatre heures: à  
reünir le Contract de Mariage de l'Imperatrice, les Estats des Aisnez

*La* MONARCHIE *Universelle.* III  
& des Cadets de la *Maison* d'Au-  
striche en la personne de son *augu-  
ste* Mary.

Qu'ils ont suscité une puissante  
Faction , pour faire tomber la *Cou-  
ronne* de Pologne sur la teste de  
l'Empereur , & qu'ils ont en reser-  
ve toutes ces Genealogies , pour  
pouvoir colorer *un jour* , les inju-  
stes - Usurpations qu'ils espèrent  
faire , avec des *Troupes* Alleman-  
des & Italiennes, de l'Angleterre &  
de la France.

F I N



Biblioteca  Valenciana



31000005523488





